

le jour de l'œuvre
l'œuvre
en Normandie



seine
œuvre
agglo



*Il n'est pas
à la fin
de la vie
mais à la fin
avec le cœur
de la vie
à la fin de la vie
à la fin de la vie
à la fin de la vie*



Invité d'honneur

**Marianne
REQUENA**

*Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena
Marianne Requena*

1.5ème salon

de la **Céramique**
contemporaine
en **Normandie**

14 octobre 2020

15^{ème} salon
de la Céramique
contemporaine
en Normandie

C'est le début de l'été, j'écris ces lignes en espérant ardemment, foi de céramiste, que le salon aura bien lieu, que l'annulation douloureuse des manifestations du printemps ne se répétera pas à l'automne.

Mais nous ne vivons pas dans un monde d'après, où nous aurions pu avec imagination et courage, changer de mode de vie, partager le travail et donner une chance aux enfants à venir de vivre sur cette planète.

Sans nous, en peu de temps, la nature reprend ses droits.. .

C'est à nous, et non à elle, qu'on les retire en continuant à ignorer la nécessité du changement.

Vivement que la céramique remplace à nouveau le plastique !

Marie-Pierre Lamy

Commissaire de l'exposition

Marianne REQUENA



L'œuvre vient de la vie, la vie inclut l'imagination. [...]

*Sans mémoire, pas d'avenir ! Marianne se souvient !
Elle recrée le domaine imaginaire où le réel fut pour elle
le thème de ses rêveries ou de son inspiration, de ses
angoisses d'enfant. [...]*

*Terre craquelée qui renforce l'idée du passé, nuance sépia,
teinte délavée, pages en noir et blanc devenues illisibles,
salies par le temps et quelques gribouillis. Aucune
chance n'est laissée à la couleur de tirer un seul éclat,
un quelconque appui, sauf le rouge comme trace du sang
versé.*

*Un chaos qui ne tombe pas du ciel mais vient aussi de la
terre, la terre dont on fait les bols.*

*La grande plaque enfumée possède la douloureuse beauté
du désastre, sa confirmation. [...]*

*Marianne n'écrit pas pour signifier quelque chose – les
mots sont illisibles : elle écrit pour le plaisir d'écrire et de
recueillir en elle tout ce qui a existé, incarnant l'activité
artisanale en même temps que la création artistique.
L'écriture est comme le ciment de la pierre ; elle vient
irriguer la surface de la terre et la profondeur du souvenir.
Le bonheur de l'expression crée un équilibre circulatoire.
La succession des mots devient comme un épiderme
derrière lequel un mouvement vital s'établit, l'existence
retrouve son harmonie.*

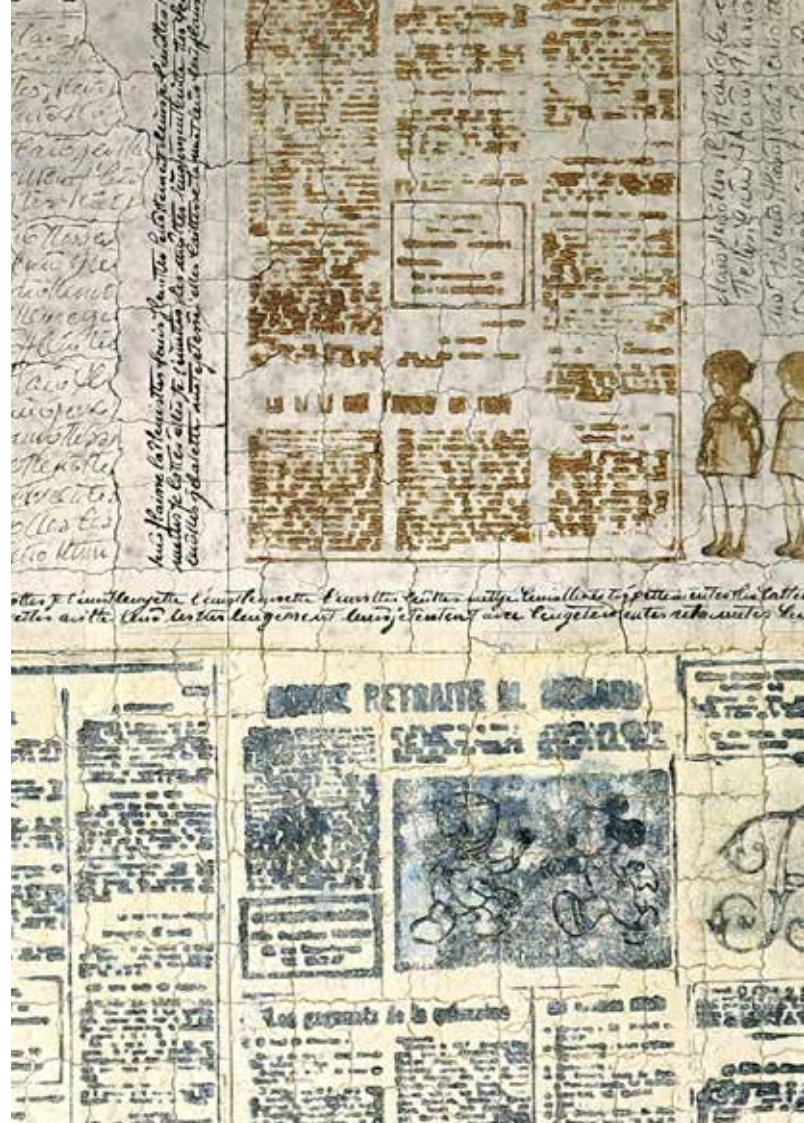
Extraits d'un texte de Marie-France Vilcoq, août 2012

Marianne REQUENA



J'associe des images, des photos, des dessins, des icônes populaires, des traces, des écrits...et d'une manière générale tous les signifiants visuels, et ce, jusqu'à faire surgir l'inconscient.

Pourquoi avoir choisi la terre comme support principal ? Je ne sais pas exactement, quelque part je reste artisan et j'ai besoin de me confronter à un métier. Peut-être aussi parce que c'est un médium qui supporte l'eau et le feu et j'ai le besoin, l'illusion d'une preuve d'existence capable de résister au temps. La « preuve d'existence » est sans doute ma motivation première.





Béatrice BRUNETEAU

Depuis une quinzaine d'années, Béatrice Bruneteau explore les différentes techniques liées à la céramique, au travers de ses matières de prédilection : le grès et la porcelaine.

Sculptures et installations murales sont abordées par l'assemblage et la superposition des matières. L'essence de chacune d'entre elles sera bousculée au contact des autres à l'épreuve du feu. Il en résulte tensions, craquelures, coulures, déformations, vitrifications... Les expérimentations sont multiples, permettant des jeux de texture et de brillance, pour une palette chromatique aux accents organiques, dans les bruns, blancs et gris.

Si les grandes figures du Land Art, de l'architecture et du paysagisme abstrait ont nourri son regard, Béatrice Bruneteau puise en premier lieu son inspiration dans l'immensité de la nature et la diversité du monde minéral, pour donner naissance à des formes à la géométrie imparfaite riches de textures et de hasards. Les troncs « Sherwood » nous transportent au coeur d'une forêt calcifiée, tandis que les « Blox » font référence à la sculpture minimaliste, avec toujours ce rapport étroit entretenu avec la matière. Ses derniers travaux évoquent des êtres pétrifiés surgis d'une civilisation oubliée, et néanmoins bien vivants. « Les Penseurs » encouragent le rêve et l'imaginaire, et nous invitent à explorer notre intériorité.

Jean COUTURIER



*Regarde le potier qui façonne la glaise.
Pourquoi est-il brutal ? A-t-il raison ou tort ?
Irait-il triturer cette argile à son aise,
S'il pensait que c'est la poussière de ses morts ?*

Omar Khayyâm (1048-1131)

Après une déstructuration prononcée de mes céramiques, je reviens à des volumes plus sobres, supports d'accrochage de porcelaine et d'engobes aux teintes tranchées que vient subtilement patiner la cuisson au bois. Je tourne aussi des bols d'exception à la confection très soignée pour un émaillage par superposition ou projection. Suit une tension qui ne se relâche qu'au défournement. Catastrophes et coups de marteaux font partie du cheminement.





Je cueille et amasse quantités de graines, végétaux, fruits, gousses, mues, matériaux combustibles, j'inspecte ce qui m'entoure comme un potentiel de transformation.

J'utilise principalement le végétal pour sacraliser l'éphémère. La terre couvre l'enveloppe pour en laisser une coque dure et pétrifiée.

Figier la nature entre en contradiction avec son perpétuel renouvellement, cliché instantané de ce qu'elle nous offre ; chaque saison arrivant comme un cadeau, produisant des trésors qui seront glanés et pétrifiés en nature morte.

J'associe ces éléments végétaux en les trempant dans un mélange de porcelaine et de papier puis s'ensuit un long travail de construction.

Je travaille avec les résidus, le détritrus, ce qui n'est plus consommable, ce qui est perdu pour le métamorphoser.

La construction et la déconstruction sont des principes fondamentaux dans ma démarche.

Mes différentes recherches dirigent ma réflexion sur la décomposition et la recomposition. J'essaie de sortir de l'aspect esthétique pour construire un propos.

La terre fixe le sujet, qui suit de longues étapes de construction, magnifié par la cuisson et l'enfumage en réduction ou en oxydation de pièces.

Catherine LE BARON



J'aime le travail des émaux de grès; comprendre un émail, l'appivoiser... jouer avec les épaisseurs... essayer de décrypter son jeu avec différentes terres ; choisir une terre comme support d'expression des couleurs, puis créer une forme adéquate grâce à laquelle il s'exprimera au mieux ou offrira une des facettes de son expression...

Créer avec l'émail des superpositions, coulures ou réserves, qui se révéleront paysages à la cuisson ...

L'émaillage est pour moi une quête, un moment privilégié, fébrile, et magique...





Bernadette
LEFEVERE

Terre nue, sans autre artifice que la trace des mains qui l'ont façonnée, caressée, tendue. Terre surprise par les formes qui naissent, jamais semblables mais sœurs primordiales. Formes dansantes animées d'un mouvement doux et premier, tendresse des courbes, terre révélée dans une féminité audacieuse. Rondeurs ouvertes, offertes. Ombre et lumière s'adonnent à des jeux infinis sur la terre façonnée en colombrins de longues heures durant. Le regard glisse sur des courbes qui se frôlent, se mêlent, s'éloignent et se retrouvent...

La pulsion de vie bat à fleur de courbes dans les œuvres de Bernadette.



Ces récents travaux questionnent d'une manière tout aussi fondamentale la matière et l'équilibre. Ces sculptures s'inspirent des formes les plus primitives de la vie, tubes et nodules organiques ou boules, en terre brune cuits en réduction, ou en oxydation, déformés par pression comme par l'effet d'une forte apesanteur, parfois figés dans un mouvement de torsion ou de convulsion, comme fossilisés. Il se dégage de cet ensemble une étrange atmosphère poétique, un questionnement sur l'origine de la vie qui laisse une place prépondérante au mouvement, à la tension de la matière et à la beauté naturelle d'une terre travaillée dans toute sa matérialité, sa dimension plastique et soumise à la rigueur d'une cuisson réductrice qui en révèle l'archaïque et sombre beauté.

Eric Pierre Moinet, Historien de l'art 2020



Caroline
PELTIER



Mon atelier, créé depuis 2009, est installé dans un petit village au centre de la France, en plein coeur des châteaux de la Loire où j'expose mes créations ainsi que sur différentes expositions en France et à l'étranger (Stockholm en 2012, New York en 2017).

J'imagine et je conçois des pièces en porcelaine destinées aux arts de la table et à la décoration. Chaque création est unique, tournée et dé-corée à la main. Je réalise mon décor en déposant une réserve au pinceau et je retire ensuite, à l'aide d'une éponge humide, les parties qui n'ont pas été protégées par cette réserve. Les pièces sont émaillées à l'intérieur, laissées mates à l'extérieur et sont cuites dans un four électrique à 1280°C.

Charlotte POULSEN



Sur les conseils d'un céramiste plasticien, Eric Nyholm, je suis entrée aux Beaux-Arts d'Aarhus au Danemark. Mon premier objectif était d'apprendre le tournage et de m'exprimer à travers lui. Les cours que j'ai suivis pendant mes études étaient diversifiés : dessin, modelage d'après modèle, histoire de l'art, etc. Les échanges que j'ai eus avec les élèves de l'atelier de sculpture et de peinture ont été fructueux.

Tout est parti de là. Mon travail a alors connu une constante évolution en me faisant parcourir différentes étapes :

- j'ai commencé par tourner des ustensiles, à les décorer puis à les cuire au bois ou au gaz ;
- j'ai ensuite ajouté des éléments «modèles» sur ces pièces tournées qui ont vite pris la forme d'animaux ;
- c'est alors que je me suis complètement lancée dans le modelage en étant inspirée par des recherches faites à la médiathèque ;
- enfin, l'utilisation d'une croûteuse (laminoir pour aplatir l'argile et obtenir des plaques de terre) m'a ouvert de nouveaux chemins, ce qui m'a amené à m'éloigner de la nature et à entrer dans un monde plus abstrait, fruit de toutes les connaissances acquises et des expériences vécues.

<https://charlottepoulsen.eu/>

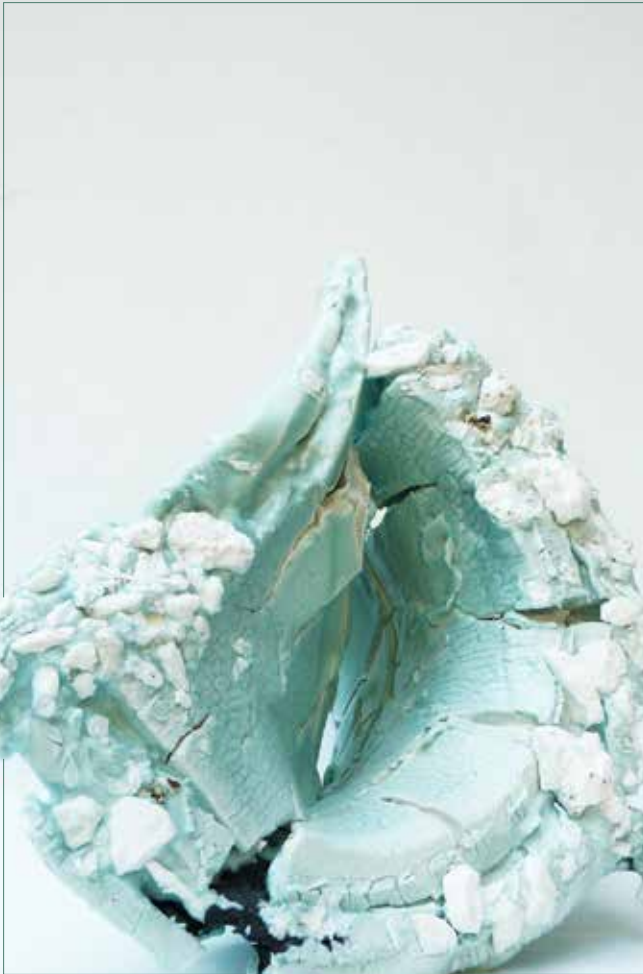


Benoît POUPLARD



Je pratique une céramique d'explorateur, une céramique expérimentale. « *Est expérimentale la musique dont on ne sait pas ce qu'elle va devenir au moment où on l'exécute...composer et jouer avec quatre phonographes, c'est comme construire de la musique avec un quartet pour moteur à explosion, souffle du vent, battement de coeur et glissement de terrain* » John Cage

Mes sculptures sont inspirées d'un voyage immobile vers des paysages de l'extrême nord arctique, un jardin des statues où les icebergs sont autant de sculptures à l'état naturel, brut, sauvage. Je cristallise le mythe de Pythéas, explorateur massaliote parti à la découverte des confins du monde connu au IV^{ème} siècle avant J.C.. Il aurait donné le nom de Thulé à une île des confins du Septentrion .. « *un lieu où la terre et la mer sont ensemble en suspension...où l'on ne peut ni marcher, ni naviguer...* ». C'est un au-delà géographique et imaginaire qui s'incarne.



Núria SOLEY



De mon environnement, de ce que je vois et vis chaque jour, émergent les idées que j'essaie de traduire dans mes bijoux.

Mon travail est le fruit de la recherche avec différentes techniques céramiques et leur application à la bijouterie, ce qui me permet une évolution constante de mon œuvre. Cette expérimentation je l'applique au style personnel que j'ai donné à mes bijoux, que je conçois comme de petites sculptures pour montrer sur le corps.

Le processus d'élaboration de mes pièces est totalement personnel, car je travaille autant la porcelaine que l'argent.





Photo: Pascal Vangysel - imagesstudio@tee.fr



Claude VOISIN

La terre me permet de construire des imaginaires, de nouveaux espaces de perceptions, distordant des apparences pour aller à l'essence d'émotions simples.

À partir de formes sobres, épurées, je m'efforce de les interroger, de brouiller les pistes, de superposer des lectures. C'est un jeu de contrastes de formes, de textures, de couleurs, de rythmes, de mouvements, ..., des histoires qui se superposent, s'empilent ou se dédoublent, démentant l'aspect extérieur des choses, dévoilant d'autres secrets.

L'argile nous découvre une voie sur laquelle elle nous fait avancer, vers nous-mêmes ou vers les autres, qu'est-ce alors que cette voie de l'argile ?

La voie du parfait accomplissement de soi, la voie de la guérison, de la libération de nos fragilités ?

Mais l'argile n'est-elle pas elle-même fragile ?

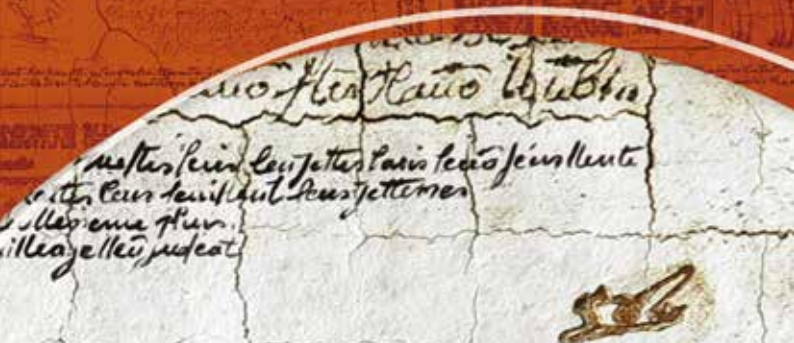
Et ne serait-ce pas rêver que d'imaginer le contraire d'une croissance progressive de nos fragilités ?...

Alors la voie proposée ne serait-elle pas de découvrir que la guérison consiste précisément en cette audace réaliste du « faire-avec », du mettre en forme sans attendre d'être en forme ?...

*D. de Montmollin – M.-H. Lautier
Éloge de l'empreinte
extrait de la Neuvième promenade*

Espace des Arts Chépointains

Rue M. Delamaré | 27340 PONT DE L'ARCHE



Marianne Requena

Béatrice Bruneteau | Jean Couturier | Anne Deberly

Catherine Le Baron | Bernadette Lefevre

Jane Norbury | Caroline Peltier | Charlotte Poulsen

Benoît Pouplard | Nùria Soley | Claude Voisin

